

L'abbé Bovet tel qu'il était pour ses amis

Autor(en): **Burlet, Gil / Bovet, Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'abbé Bovet tel qu'il était pour ses amis

Le sympathique abbé, le bon chanoine Bovet qui vient de nous quitter pour toujours, était non seulement connu par ses multiples chansons, mais aussi par ses bons mots, ses traits d'esprit.

Alors qu'il était professeur à l'École normale de Hauterive, distante de six kilomètres de Fribourg, il lui arrivait chaque semaine de rentrer pédestrement de nuit de cette ville où le retenaient ses obligations. En chemin, il pensait et composait des chansons et, comme il ne pouvait en transcrire les notes, il avait son petit secret bien à lui pour en retenir la mélodie.

Plus tard, alors qu'il voyageait en auto, il n'était pas rare de le surprendre, arrêté en quelque site champêtre, gribouillant des croches ou triolets sur un cahier, le volant lui servant de pupitre.

Le chanoine Bovet n'aimait guère l'accordéon ; sans doute parce que l'on a abusé de cet instrument. Il avait une prédilection pour toutes les fleurs, même les pissenlits qui, disait-il, sont bien mieux à leur place dans les prairies que certaines maisons bariolées défigurant le paysage.

* * *

Rencontrant un jour dans les rues de Fribourg un moutard négligé qui avait besoin de moucher, il lui demande gentiment :

— Tu n'as pas de mouchoir ?

— Oh, si, répond le gosse, mais je ne le prête pas...

* * *

Une autre fois, il apprend que l'harmonium ayant appartenu à un instituteur

musicien va être mis aux enchères. Il l'achète pour la simple raison que cet instrument avait durant de longues années servi à l'enseignement du chant et de la musique, et il ne voulait pas qu'il soit attribué à n'importe qui !

* * *

Son *Vieux Chalet*, il l'a conçu tout jeune, alors qu'il passait ses vacances chez sa grand-mère dans un chalet près de Charmey. Le *Chagrin de Madeleine*, c'est un peu l'histoire d'une jeune cousine dont l'amoureux était parti pour l'alpage sans lui dire adieu. C'est en surprenant ses « Petits Pinsons » tapotant sur les notes d'un piano qu'il eut l'idée de composer la joyeuse *Fanfare du Printemps*.

* * *

On le demandait de tous côtés, mais il avait une prédilection bien marquée pour Lausanne et le Pays de Vaud, pour le bleu Léman qu'il a magnifiquement chanté et auprès duquel il est venu mourir.

* * *

En 1947, pour avoir divulgué dans la presse son séjour à l'Hôpital Nestlé, à Lausanne, l'auteur de ces lignes s'est attiré cette petite réprimande toute paternelle :

— Toujours le même farceur, c'est maintenant plein de sérénades sous ma fenêtre...

Des sérénades, des chansons, les siennes surtout, il eut mérité de les entendre longtemps encore. Le destin ne l'a pas voulu ; le bon chanoine Bovet s'en est allé un matin gris de février.

Gil Burlet.